



CALIBAND THÉÂTRE

# À LA LIGNE

Feuillets d'usine  
d'après le livre de Joseph Ponthus

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

REGION  
NORMANDIE

76  
SEINE-MARITIME  
ASSOCIATION

Rouen

odia  
normandie

CDN

Julisobano

MARCOUSSIS

# REVUE DE PRESSE

# À LA LIGNE

## FEUILLETS D'USINE

D'APRÈS **JOSEPH PONTTHUS**

Éditions La Table Ronde

ADAPTATION & MISE EN SCÈNE

**MATHIEU LÉTUVÉ**

COLLABORATION ARTISTIQUE

**DAVID GAUCHARD**

CRÉATION & MUSIQUE LIVE ÉLECTRO

**OLIVIER ANTONCIC**

CRÉATION LUMÈRE, RÉGIE & REGARD

**ÉRIC GUILBAUD**

RÉGIE SON **RENAUD AUBIN**

CONSTRUCTION SCÉNOGRAPHIE **CPR LOUVIERS**

AVEC

INTERPRÈTE

**MATHIEU LÉTUVÉ**

MUSICIEN

**OLIVIER ANTONCIC**

*En alternance avec* **RENAUD AUBIN**

---

**ATTACHÉE DE PRESSE MURIELLE RICHARD**

06 11 20 57 35 // [mulot-c.e@wanadoo.fr](mailto:mulot-c.e@wanadoo.fr)

**DIFFUSION PRODUCTION**

**LABEL SAISON // GWÉNAËLLE LEYSSIEUX**

07 67 64 55 23 [gwenaelle@labelsaison.com](mailto:gwenaelle@labelsaison.com)

**CALIBAND THÉÂTRE**

[contact@calibandtheatre.fr](mailto:contact@calibandtheatre.fr) [www.calibandtheatre.fr](http://www.calibandtheatre.fr)

---

COPRODUCTION Centre Dramatique National Normandie Rouen, Ville de Marcoussis, Théâtre Juliobona de Lillebonne.  
PARTENAIRES Curieux Printemps de Rouen, Espace Culturel François Mitterrand de Canteleu, Théâtre Montdory de Barentin, Cie Dodeka Sous les Pylônes de Coutances et la Maison de l'Université de Mont-Saint-Aignan.

Le spectacle a reçu le soutien de La Compagnie Commédiamuse – Espace Rotonde – Petit Couronne et de l'Espace Culturel Philippe Torreton – Saint-Pierre-lès-Elbeuf.

La Compagnie Caliband Théâtre est conventionnée par la Région Normandie et la Ville de Rouen.

# théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

N°31 - AUTOMNE 2023

## CRITIQUES

THÉÂTRE

### A LA LIGNE (FEUILLETS D'USINE)

Mathieu Létuvé s'empare des notes de Joseph Pontus sur son travail dans l'agroalimentaire en Bretagne avec une force à la fois intime et politique.



ARNAUD BERTEREAU



**E**ducateur spécialisé, Joseph Pontus a quitté ce milieu lorsqu'il s'est installé en Bretagne, enchaînant alors les missions de courte durée dans l'agro-industrie pour subvenir à ses besoins. Disparu prématurément l'an dernier à 42 ans, il avait acquis une reconnaissance littéraire grâce aux notes prises au fil de ces divers emplois en tant qu'intérimaire, éditées chez La Table ronde dans un roman au titre repris pour ce spectacle. Le milieu théâtral s'est très vite emparé de ce matériau riche pour sa capacité à témoigner sans détour de la condition d'ouvrier en usine. La version qu'en tire Mathieu Létuvé est d'une grande fidélité à la charge implacable de l'auteur sur les conditions

de travail sur les lignes de production. Le comédien – à l'origine du projet – paraît comme imprégné de cette réalité. Sa voix, son corps, retranscrivent la violence des impératifs de production. La déshumanisation de l'ouvrier, déjà tant racontée dans les œuvres cinématographiques et littéraires du début du XX<sup>e</sup> siècle est une réalité toujours à l'œuvre, quand bien même c'est aujourd'hui du tofu que l'on égoutte parfois à la chaîne. Par la justesse de son interprétation et son implication dans le texte, Mathieu Létuvé donne à ressentir comme dans sa propre chair la répétition des tâches et la proximité avec la mort; celles des bêtes qui se succèdent, comme un ballet macabre, dans les

abattoirs. L'on en viendrait presque à sentir l'odeur du sang et la nausée qu'elle provoque. Le travail sur les lumières d'Éric Guilbaud et la musique composée par Olivier Antoncic, et jouée en direct, renforcent le sentiment d'oppression. *A la ligne (Feuillets d'usine)* est un spectacle marquant, brutal comme l'est le milieu qu'il décrit. Nécessaire. / TIPHAINE LE ROY

**d'après** Joseph Pontus /  
**mise en scène** Mathieu Létuvé  
et David Gauchard / **avec** Mathieu Létuvé et (en alternance) Olivier Antoncic, Renaud Aubin ou Anne-Laure Estebal / **à voir** en octobre à Dunkerque (59), en novembre à Rouen (76), Granville (50), Marcoussis (91)...

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

# l'Humanité

## CULTURE & SAVOIRS



L'adaptation d'À la ligne, par Mathieu Létuvé, est présentée au Théâtre de la Manufacture, à Avignon. www.mf-avignon.com



### À l'usine, «on n'a même plus le temps de chanter»

**THÉÂTRE** Deux mises en scène et adaptations du livre de Joseph Ponthus, *À la ligne*, font vivre le plus puissant poème contemporain sur la condition ouvrière. Deux propositions passionnantes portées par l'écriture bouleversante de cet auteur trop tôt disparu.

Avignon (Vaucluse), correspondance particulière.

**P**ublié en 2019 aux éditions la Table ronde, *À la ligne. Feuillants d'usine*, de Joseph Ponthus, fit l'effet d'une déflagration. De cet étudiant en littérature devenu éducateur spécialisé en banlieue parisienne, on ne connaissait qu'un ouvrage collectif, *Nous... la cité* (éditions ZONE, 2012), paru avant qu'il ne s'installe en Bretagne où, faute de trouver un travail à sa mesure, il entra dans une usine agroalimentaire comme intérimaire.

Long poème en prose sans ponctuation autre que celle du souffle, *À la ligne* est plus qu'un témoignage sur un monde qu'on croyait relever du XIX<sup>e</sup> siècle, une véritable dissection de l'envers et l'endroit de l'esclavage ouvrier contemporain, vécu et raconté dans son expérience physique et mentale. *À la ligne*, c'est aussi l'expression qui a remplacé «à la chaîne», comme pour dissimuler la violence de l'exploitation, poétiser les rapports de classe produits par le capitalisme. Joseph Ponthus n'est pas rentré à l'usine «pour enquêter ou militer» – on pense à Robert Linhart dans *l'Établi* (1978) –, mais parce qu'il y était contraint pour survivre, comme nombre de ses concitoyens déclassés. À peine deux ans après la reconnaissance critique de son livre, vendu à plus de 70 000 exemplaires, alors qu'il a tout juste 42 ans, Joseph Ponthus allait disparaître d'un cancer fulgurant, comme pour accentuer la dimension effroyable de son récit.

#### LE SEUL EN SCÈNE DE MATHIEU LÉTUVÉ OU LE DUO DE KATJA HUNSINGER ET JULIEN CHAVRIAL

À partir de ce texte puissant, on trouve deux propositions d'adaptation dans le off d'Avignon, très réussies. Toutes deux sont introduites par le préambule «*On me demande quand je peux commencer / Je sors ma vame habituelle littéraire et convenue / «Eh bien demain dès l'aube à l'heure où blanchit la campagne» / Pris au mot j'embauche le lendemain à six heures du matin*» et donnent le ton d'une interprétation qui cherche sa ligne d'équilibre entre la transmission du tragique et sa mise à distance. Toutes deux portent un regard singulier sur le texte et son découpage, explorent une mise en scène qui rend compte de sa force et de sa liberté.

La première des adaptations, celle de Mathieu Létuvé, est présentée à la Manufacture. À la fois metteur en scène et interprète de ce seul en scène, avec l'accompagnement musical live électro d'Olivier Antoncic (en alternance avec Renaud Aubin), il est parvenu à créer une sorte de boîte noire qui pourrait être aussi bien un espace mental que celui de la chaîne de production. Dans un dispositif d'assemblage de bacs de lumière roulants qui évoquent les tapis mécaniques où passent en série crustacés ou carcasses d'animaux et qu'il déplace tout au long de la représentation, il est tantôt dans un contact rapproché avec le public, tantôt dans son espace intérieur. Comme dans un espace de résistance et de méditation d'où il fait face à la dureté de la tâche. Dans un fil presque chronologique, il traverse chacune des étapes du livre. Après l'apprentissage du tri des crustacés, de la découpe des poissons, de l'égouttage du tofu, il y a pire : les abattoirs avec le sang, la sueur et la merde. Le travail de nuit et les heures supplémentaires qui épuisent. Lorsqu'il se laisse aller à ses rêves de révolte, au désir de rejoindre des camarades en grève ou une ZAD en lutte : «*J'aurais été si heureux d'être parmi ces "illettrés" que Macron conchie*», il est rattrapé par la nécessité de tout endurer pour survivre.

Le comédien ne ménage pas son engagement physique et l'on demeure sonné d'entendre ce récit des souffrances ouvrières d'aujourd'hui que Ponthus a pu saisir de manière remarquable : «*L'autre jour à la pause j'entends une ouvrière dire à un de ses collègues / "Tu te rends compte aujourd'hui c'est tellement speed que j'ai même pas le temps de chanter".*»

(...)

MARINA DA SILVA

# Le Canard enchaîné

mercredi 13 juillet 2022

## FESTIVAL D'AVIGNON

### A la ligne

Devant lui défilent des niagaras de crevettes, de bulots, de poisson pané, puis de morceaux de barbaque... Avant de disparaître prématurément, l'ami Joseph Ponthus (il avait collaboré au « Canard ») a livré un ouvrage saisissant, fraternel, unique et merveilleux sur ses jours et ses nuits passés à travailler en intérim et « à la ligne » (on ne dit plus « à la chaîne ») dans plusieurs usines de Lorient. (...)

A la Manufacture, Mathieu Létuvé joue seul et se met en scène (avec la collaboration artistique de David Gauchard). Il s'est adjoint la complicité du musicien Olivier Antoncic, aux manettes de ses machines électroniques, en fond de scène. Pour figurer l'atelier, des rangées de tubes au néon montés sur roulettes. Létuvé met dans son personnage une ironie légère, un décalage sarcastique qui n'enlèvent rien à la sincérité de Ponthus mais restituent sa complexité, sa profondeur. Les élans, les moments d'exaltation, les rages, les cris du cœur de Ponthus, sa pudeur et son impudeur, tout ce qu'il a vu et senti et cherche à nous dire sur le travail, la domination, ses collègues, l'amour de sa vie, son chien, ses larmes de fatigue, tout cela en ressort magnifié, magnifique.

C'est réussi, c'est drôle, c'est bouleversant.

Jean-Luc Porquet

# Toute La Culture.

11 juillet 2022

**À la ligne nous entraîne sur les maillons des chaînes d'usine, un lieu où l'homme ne doit plus penser, sans quoi il périra. Un récit bouleversant à découvrir à La Manufacture durant le Festival d'Avignon.**

## **Un récit de vie**

Mathieu Létuvé s'est emparé du roman *A la ligne – Feuilles d'usine* de Joseph Ponthus pour le porter à la scène. Il retransmet avec vitalité les mots d'un homme éperdu de littérature, d'un éducateur spécialisé devenu ouvrier intérimaire afin de gagner sa vie. Missions après missions, il parcourt les usines de sa ville qu'il décrit minutieusement sur un ton tragique mais aussi comique. La légèreté de certains moments permet de tenir bon, elle est une respiration au milieu d'une vie toujours plus éreintante.

Le combat journalier de cet homme est clamé au milieu d'une musique électronique conçue et jouée en live par Olivier Antoncic. Les sonorités emportent les mots, transformant un texte en déclamation poétique, en un slam émouvant et puissant.

## **La lumière comme espace de jeu**

La lumière construit l'espace, le modèle, le transforme. Elle est blanche, uniforme, artificielle, tout comme celles des usines. Au plafond, un grand écran blanc sert de réflecteur, il accentue la blancheur des néons, rendant la scène éblouissante. L'aveuglement devient total en seconde partie de spectacle, lorsqu'un tapis tout aussi blanc est étendu sur le sol. Le plateau n'est plus qu'un lieu qu'il est difficile de regarder, où l'éclatante blancheur contraste avec ce qui s'y passe.

Avant, il y avait les usines de crevettes, de poissons panés et de bulots, après, il y a eu l'abattoir, cet endroit lugubre où les bêtes sont entassées, marquées au fer rouge puis tuées, découpées, disséquées, dépouillées. Cet endroit où des centaines d'hommes s'affairent à ces tâches plus ingrates et écœurantes les unes que les autres. En fond sonore, un battement de cœur, celui des animaux qui s'apprête à s'arrêter ? L'abattoir est un champ de bataille rempli de sang, d'os, de membres, d'abats ; des résidus d'une guerre qui ne se terminera pas.

## **Une réalité qui éclate à la figure**

*A la ligne* met en lumière ce qu'est la servitude volontaire. Il souligne les dures tâches auxquelles doit faire face un ouvrier, des tâches toujours plus répétitives et déshumanisantes. Les sons métalliques qui reviennent en boucle mettent en exergue ces gestes qu'il faut faire, puis faire, puis faire, encore et toujours.

Ce récit permet de mettre des images sur des mots. Mathieu Létuvé porte avec une telle ardeur cette prose qu'il donne vie à chaque phrase, nous transportant successivement dans diverses usines dont la suivante semble toujours plus horrible que la précédente. Nous prenons conscience de ce qu'est le métier d'ouvrier, nous qui n'avons jamais mis les pieds dans une usine, nous qui tous les jours utilisons des objets, mangeons des aliments qui sortent de ces manufactures. Il faut retenir que des hommes s'acharnent tous les jours sur la même et unique tâche pour les fabriquer, qu'ils finissent fatigués, lessivés et parfois même, amputés. Lucine Bastard-Rosset

# La Provence

## Festival Off - *À la ligne*, une puissante expression de l'aliénation ouvrière

Paru en 2019, le recueil *À la ligne. Feuilletts d'usine* (éd. La Table ronde) s'est immédiatement imposé comme un livre important de la littérature ouvrière. La parution a aussi installé un nouveau nom dans le paysage littéraire, celui de Joseph Ponthus, qui mourra peu après d'un cancer, en février 2021, à 42 ans. Signe de la secousse poétique créée par cette œuvre, elle compte deux adaptations dans le Off 2022, dont celle-ci à La Manufacture emmenée par Mathieu Létuvé. Seul en scène, mais accompagné par le musicien électro Olivier Antoncic, le comédien offre une remarquable adaptation de l'expérience en usine relatée dans *À la ligne*. Cette ligne est, avant

une forme d'écriture (le retour à la ligne constant dans le recueil), celle de la ligne de production : intérimaire à Lorient, Joseph Pontus a travaillé dans des usines de bulots, de crevettes, de poissons panés et, comble de son enfer, comme nettoyeur dans un abattoir. Exprimée comme une servitude volontaire partagée par ces « vies minuscules et parallèles » formant chacune un « maillon de la chaîne dégueulasse », cette odyssee de l'aliénation est portée par une interprétation qui parvient à varier les intensités, un fond musical subtil et une scénographie élégante, articulée autour d'un jeu de néons.

**Youness Bousenna**

*Théâtre La Manufacture*

*Jusqu'au 26 juillet, à 13h50 (durée : 1h10)*



28 juillet 2022

## « À LA LIGNE » : COUP DE TORCHON

Expérience quasi mystique ! Joseph Ponthus, écrivain, doit aller travailler pour simplement se nourrir, lui et sa famille. Il passe alors de petits boulots en petits boulots via une agence d'intérim. Mais ces petits boulots ne sont pas anodins, Joseph Ponthus va travailler à la chaîne dans l'industrie alimentaire, d'une usine de transformation du poisson, il finira dans un abattoir.

Quoi de plus répétitif qu'un travail à la chaîne si ce n'est un autre travail à la chaîne dans une autre usine, pourtant Joseph Ponthus parvient à entrer dans ce monde et à le décrire avec force par son talent d'écriture. Ici se dégage toute la détresse de ces personnages emprisonnés dans ces travaux durs et sans fin, les muscles meurtris, les peaux déchirées par le froid, l'horreur du sang et des déchets organiques. Lui comme les autres travaillent durement et sans répit dans ces antres de la consommation mais sa force à lui est de pouvoir mettre des mots sur cette aliénation par le travail dans ces conditions inhumaines. Il donne la parole à ses collègues d'une journée, d'une nuit ou d'un mois, il ironise sans juger.

Mathieu Létuvé offre une mise en scène sobre et froide, à l'image de ces usines. Par de simples basculements de jeux de néons le public est plongé dans une montagne de bulots à faire cuire ou dans une chaîne de découpe de viande, au cœur du froid. Un homme raconte sa vie, la musique live d'Olivier Antoncic rythme les journées, les doutes et les frayeurs de cet homme. Un moment de théâtre qui éclaire ces nuits de travaux forcés par nécessité et l'arrière-boutique de notre consommation effrénée. **Pierre Salles**

**« A la ligne » D'après Joseph Ponthus – Adaptation et mise en scène :  
Mathieu Létuvé – La Manufacture – Du 7 au 26 Juillet à 13h50.**